

Agenda culturel de l'AWSA Club

Spécial littérature

Automne 2015



Littérature

Romans écrits en français

Bilqiss de Saphia Azzedine, Stock, 2015

« Vous priez encore Dieu ?

– Bien sûr. Pourquoi ne le ferais-je pas ?

– Eh bien, il me semble qu'Il vous a abandonnée ces derniers temps.

– Allah ne m'a jamais abandonnée, c'est nous qui L'avons semé. »

Bilqiss est l'héroïne de ce roman : c'est une femme indocile dans un pays où il vaut mieux être n'importe quoi d'autre et si possible un volatile. On l'a jugée, on l'a condamnée, on va la lapider. Qui lui lancera la première pierre ? Qui du juge au désir enfoui ou de la reporter américaine aux belles intentions lui ôtera la vie ? Le roman de Saphia Azzedine est l'histoire d'une femme, frondeuse et libre, qui se réapproprie Allah.

Ce pays qui te ressemble de Tobie Nathan, Stock, 2015

C'est dans le ghetto juif du Caire que naît, contre toute attente, d'une jeune mère flamboyante et d'un père aveugle, Zohar l'insoumis. Et voici que sa sœur de lait, Masreya, issue de la fange du Delta, danseuse aux ruses d'enchanteresse, le conduit aux portes du pouvoir. Voici aussi les mendiants et les orgueilleux, les filous et les commères de la ruelle, les pauvres et les nantis, petit peuple qui va roulant, criant, se révoltant, espérant et souffrant. Cette saga aux couleurs du soleil millénaire dit tout de l'Égypte : grandeur et décadence du roi Farouk, dernier pharaon, despote à l'apparence de prince charmant, adoré de son peuple et paralysé de névroses. Arrivé au pouvoir de Gamal Abdel Nasser en 1952 et expulsion des Juifs. Islamisation de l'Égypte sous la poussée des Frères Musulmans, première éruption d'un volcan qui n'en finit par de rugir... C'est la chute du monde ancien, qui enveloppait magies et sortilèges sous les habits d'Hollywood. La naissance d'un monde moderne, pris entre dieux et diables. Babelio

Burn out de Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah, Seuil, 2015

Un chômeur envoie un mail au quotidien local de sa région: « Je suis allé à Pôle emploi avec 5 litres d'essence pour me brûler, mais c'est fermé le 12 février 2013, alors ça sera demain le 13 ou le 14, car ce serait vraiment préférable au sein de Pôle emploi merci. ». Le lendemain, l'homme tient parole. Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah ont voulu comprendre ce geste. Alors il leur a fallu tout imaginer. En 2007, alors qu'ils sont encore lycéens, Mehdi Meklat et Badrouline Saïd Abdallah écrivent leurs premiers reportages à quatre mains pour le Bondy Blog. Ensuite, ils créent des balades radiophoniques à deux voix, stylées et engagées, pour France inter. Plus tard, ils réalisent *Quand il a fallu partir*, un film documentaire pour Arte. Ils ont 23 ans. *Burn out* est leur premier roman.

2084. La fin du monde de Boualem Sansal, Gallimard, 2015

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, «délégué» de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questions. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il se lance dans une enquête sur l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos, sans le recours de la religion... Boualem Sansal s'est imposé comme une des voix majeures de la littérature contemporaine. Au fil d'un récit débridé, plein d'innocence goguenarde, d'inventions cocasses ou inquiétantes, il s'inscrit dans la filiation d'Orwell pour brocarder les dérives et l'hypocrisie du radicalisme religieux qui menace les démocraties.

Romans traduits de l'arabe

Le promeneur d'Alep de Niroz Malek, Les éditions du Serpent à plumes, 2015

Le Promeneur d'Alep est le récit d'un homme, l'auteur, qui a choisi de rester dans sa ville alors même que les diverses factions en armes se déchirent Alep, quartier par quartier. Depuis son appartement, il regarde les morts traverser précautionneusement les rues, il vole quelques instants au-dessus des barrages et des soldats avant de regagner sa chambre pour y écrire, à la lueur d'une bougie, sur les jardins d'enfants mués en cimetières. Nirouz Malek est, dans l'enfer de cette guerre dite civile, le chroniqueur poète des innocents martyrisés.

Contes populaires de l'Égypte ancienne traduits par Gaston Maspero, Riveneuve, 2015 (réédition)

Ce n'est qu'en 1852 que les archéologues découvrent le premier conte de l'époque pharaonique analogue aux récits des *Mille et une Nuits*, et c'est une surprise générale ! On n'imaginait pas alors que les Égyptiens de l'Antiquité se racontaient des histoires pour se divertir. Depuis, les papyrus ont livré le *Conte des deux frères*, *les Aventures de Sinouhît*, *le Naufragé*, *la Ruse de Thoutÿi contre Joppé*, *le Conte du prince prédestiné*... Tout un univers de légendes avec des enfants, des voyageurs, des princesses, des rois qui se transforment en animaux ou des animaux en magiciens, en paysans ou en guerriers. Et très vite, tout cela fait écho aux épopées de Grèce, aux chroniques arabes, aux contes de Russie, de France, d'Allemagne, d'Inde ou d'Asie-Mineure... Comme si les contes et légendes du monde venaient puiser à la même source du Nil. Un classique des classiques. Gaston Maspero (1846-1916), archéologue et professeur au Collège de France, fonde le musée archéologique du Caire. Il mène entre 1880 et 1914 des fouilles majeures et rédige une vingtaine d'ouvrages en égyptologie.

Orientalisme

Voyage à La Mecque de Richard F. Burton, Petite Bibliothèque Payot, 2015

"Ceux qui trouvent que le danger assaisonne agréablement le plaisir peuvent tenter une visite à La Mecque..." (Richard Burton). Mû par le démon de l'aventure, Richard F. Burton avait une grande passion: percer des secrets. En 1853, ce polyglotte qui parlait parfaitement l'arabe, alors officier de la Compagnie des Indes, entreprit un voyage clandestin à Médine et à La Mecque. La ville sainte de l'islam, interdite aux infidèles sous peine de mort, n'avait été visitée, depuis la Renaissance, que par une poignée d'Européens... Le récit que Burton a laissé de son pèlerinage est un classique de la littérature de voyage du XIX^e siècle.

Poche

Automobile Club d'Égypte d'Alaa el Aswany, Actes Sud, Babel, 2015

En cette fin des années 1940, sous les pales des ventilateurs de l'Automobile Club du Caire, l'Égypte des pachas et des monarques flirte avec aristocrates et diplomates de tout poil, pour peu qu'ils soient Européens. Régulièrement, Sa Majesté le roi honore de son éminente présence la table de poker. Extravagance, magnificence et décadence qui s'arrêtent aux portes des salons lambrissés. Dans les communs, une armada de serveurs et d'employés venus de Haute-Égypte et de Nubie s'escriment à satisfaire les exigences de l'inflexible El-Kwo, le chambellan du roi. L'esclave du monarque est aussi le chef suprême des employés de tous les palais royaux, qui régente dans ses moindres détails leur misérable existence et se délecte à professer l'art de la soumission.

Poésie

Le Livre III (al-Kitâb, Hier Le Lieu Aujourd'hui d'Adonis, Seuil, Paris, 2015

« Mais, quelle est cette force obscure ? Et pourquoi le Mal ? Pour quelle raison n'avons-nous pas pu rompre avec "le bonheur du Mal" ? Pourquoi les vestiges doivent-ils être détruits ? Et pourquoi les femmes doivent-elles rester captives d'un système qui les avilit ? Quelle est cette violence sur quinze siècles dont Adonis nous trace ici les premiers de l'ère musulmane ? Comment la dimension du sacré a-t-elle triomphé de la pensée et de la mémoire collective ? » Houria Abdelouahed (traductrice de l'ouvrage)

Adonis alias Ali Ahmad Saïd Esber est né, le 1er janvier 1930, à Qassabine en Syrie, dans une famille modeste. À dix-sept ans il publie un poème en empruntant au dieu phénicien Adonis, symbole de la renaissance végétale, son pseudonyme auquel il restera fidèle. Son œuvre a été couronnée de très nombreux prix littéraires.

La Fontaine à Bagdad: fables arabes d'Ibn al-Muqaffa' traduites par André Miquel et illustrées par Baya, Orientis, Toulouse, 2015

Au VIII^e siècle Ibn al-Muqaffa traduit en arabe le *Pantchatantra*, immense succès d'Inde. Repris sous le titre de *Kalila et Dimna*, ces contes animaliers sans morale énoncée doivent rendre sage les rois. Neuf siècles plus tard La Fontaine dira leur devoir une grande partie de son inspiration. Ibn al-Muqaffa' est un savant persan du VIII^e siècle, l'un des premiers traducteurs d'œuvres persanes et indiennes vers l'arabe (*Al-Adab al-kabîr*, soit *Grand Adab*), premier essai de formulation explicite du concept d'*adab* (dans la littérature arabe classique, concept qui définit à la fois l'éthique de l'homme de cour cultivé et la littérature en prose qui l'accompagne), et *Kalîla wa Dimna*, traduction et adaptation des *Fables de Bidpai*, "une œuvre royale, pleine de sagesse et d'humour à destination des petits comme des grands".

André Miquel est Considéré comme l'un des plus grands arabisants actuels, ce professeur honoraire au Collège de France, ancien administrateur de la Bibliothèque de France, est le traducteur des deux plus grandes œuvres du monde arabo-musulman, *Les Mille et une nuits dans la* collection de Gallimard, 2005, traduit avec Jamel Eddine Bencheikh et *Le Livre de Kalila et Dimna*.

Le rapt de Maram al-Masri, Editions Bruno Doucey, 2015, bilingue arabe-français

« Neuf mois pour qu'un cœur palpite... » Le recueil de Maram al-Masri débute par l'évocation d'une vie à naître. La naissance, les premiers mots, les premiers pas... D'un poème à l'autre, l'auteure esquisse une histoire sentimentale de la maternité. Mais soudain, le texte bascule : l'enfant lui est enlevé, le bonheur d'aimer cède la place à une déchirure, son corps de mère entre dans la guerre. Avec une simplicité désarmante, Maram raconte un épisode douloureux de sa propre histoire, faisant de l'enlèvement de son fils en Syrie l'acte fondateur de sa vie de poète. Un second texte, intitulé «Le semainier», témoigne de sa lutte pour conquérir le droit d'écrire et de se donner à elle-même une seconde chance de vivre. Un livre écrit avec le sel des larmes et le ventre noué des grandes émotions. Un livre publié pour qu'à travers lui toutes les mères empêchées puissent se faire entendre.

Quand la terre était solide de Paul Chaoul, Al Manar, 2015, bilingue arabe-français

Recueil de poèmes qui perpétuent les expérimentations sur la structure du poème arabe menées par l'auteur libanais depuis les années 1970.

Carnets d'un regard de Hassan Wahbi (Maroc) illustré par Hassan Echaïr, Al Manar, 2015

Dans la solitude nombreuse de la ville dans le site ouvert des corps un seul geste suffit pour reconnaître un visage et s'arrêter en rêvant de le comprendre. Le monde est une continuité d'êtres et de formes qui s'offre à celui qui reçoit, voit, ressent, traverse à la fois la multitude et la solitude. Mais voir c'est déjà penser les choses, c'est être dans la relation, les vérités difficiles des réalités évidentes ou masquées ; il faut alors refaire le chemin, dessiller la conscience, aimer la langue qui regarde ce qui arrive, ce qui vient à sa rencontre dans l'usage des jours, des habitudes, des étrangetés familières. Savoir et voir, c'est peut-être la même chose, nous dit Hassan Wahbi, la correspondance nécessaire non pour fabriquer du poétique mais pour retenir un peu l'émotion des présences et des absences, de ce qu'on croit être visible, ce qui ne peut que s'éloigner, s'évanouir.

Ma vie avec la poésie (extraits) de Nizâr Qabbânî, Alidades, 2015

Né à Damas en 1923, Nizâr Qabbânî a consacré son existence à une carrière diplomatique à laquelle il renonce en 1966, et à l'écriture poétique qui l'accompagne jusqu'à la fin de sa vie. Privilégiant les thèmes amoureux et érotiques et menant une interrogation permanente et iconoclaste sur la place des femmes dans le monde arabe, la démarche de Nizâr Qabbânî s'inscrit, au-delà des choix thématiques, dans la recherche d'une langue poétique capable de parler à tout un chacun. Qabbânî n'est cependant pas seulement le "poète de la femme", comme on a bien voulu le dire. Il est encore aujourd'hui l'un des poètes les plus connus du monde arabe, mis en chansons, récité dans les réunions amicales, enseigné. *Ma vie avec la poésie*, a pour objectif de mettre en relief la nature du rapport de Qabbânî avec l'écriture, avec la tradition poétique arabe, mais aussi avec sa ville, l'enfance, l'histoire.

Philosophie

Le dévoilement des effets du voyage d'Ibn al-Arabî, Eclat, 2015 bilingue arabe –français

«Tu es à jamais voyageur, de même que tu ne peux t'établir nulle part», s'écrie Ibn 'Arabî dans ses Illuminations de la Mecque. Ainsi, Le dévoilement des effets du voyage repose sur l'affirmation selon laquelle tous les êtres, jusqu'à la divinité elle-même, participent d'un voyage universel sans fin, ni dans ce monde ni dans l'autre. Mais ce livre, qui nous invite à suivre les voyages décrits par la Révélation et la tradition prophétique et à bénéficier de leurs effets, se double d'un traité d'herméneutique. L'interprétation constitue elle-même un voyage qui noue, entre le Livre, le monde et l'Homme, un lien de correspondance essentiel pour la compréhension du texte. Ainsi, les trois voyages – vers Dieu, en Dieu et provenant de Dieu – dont il est question ici, doivent aussi être compris comme autant de voyages vers, dans et provenant du Livre, qui est à la fois ce qui réunit les êtres, mais aussi les distingue. A ce titre, le Coran, livre de la Réunion et de la distinction, est le Monde dans lequel voyage le Shaykh al-Akbar, le plus grand des maîtres du soufisme et de la mystique islamique. L'œuvre de Ibn 'Arabi (Murcie 1165-Damas 1240) a fait l'objet de plusieurs traductions françaises et de nombreuses études. C'est la première fois que paraît une édition critique bilingue de l'un de ses traités.

Essais et récits

Regards croisés sur les conditions d'une modernité arabo musulmane: Mohammed Arkoun et Mohammed al-Jabri de Naïma El Makrini, Editions Academia, Collection Islam en changement, Louvain-la-Neuve, 2015

Dans l'histoire des débats sur l'islam et la modernité, M. Al-Jabri et M. Arkoun, deux penseurs devenus incontournables sur la scène intellectuelle arabo-musulmane. À travers un regard complexe posé sur le patrimoine arabo-musulman, ils proposent des pistes de réflexion pour un renouvellement de la pensée intellectuelle dans ces sociétés. Cet ouvrage présente une synthèse de leurs apports et met en exergue leurs points de vue, opposés ou communs, dans l'émergence d'un nouveau projet intellectuel. Naïma El Makrini est diplômée en sciences des religions et en socio-anthropologie de l'Université catholique de Louvain.

L'homme qui voulait parler au roi de Taline et Zakaria Mounni, Calmann-Lévy, 2015

C'est une histoire qui commence bien. Celle qui a mené un jeune Marocain, Zakaria Mounni, des quartiers populaires de Rabat à la plus haute marche du podium, lors du championnat du monde de kick-boxing en 1999. Par décret royal, sa victoire lui donne droit à un poste de conseiller sportif payé par le ministère marocain des Sports. Il ne l'obtiendra jamais malgré ses nombreuses demandes qui finissent par être considérées comme des offenses au roi Mohammed VI. C'est une histoire de violence. Lors d'une visite au Maroc, le 27 septembre 2010, Zakaria est enlevé, puis torturé pendant quatre jours au centre de Témara que ses bourreaux appellent les abattoirs de Sa Majesté. A l'issue d'une parodie de procès, il est condamné à 36 mois de prison ferme. Il y passe finalement 17 mois et découvre l'horreur des geôles marocaines : les cellules de 40 m² où s'entassent une cinquantaine de détenus, les cafards, la corruption, la prostitution... C'est aussi, surtout, une histoire d'amour, celle de Zak et Taline. Pendant sa détention, sa jeune épouse française Taline interpelle inlassablement les médias et les politiques, soutenue par des ONG dont Amnesty international. A la libération de Zak, ils doivent affronter une autre bataille, celle de la reconstruction de leur couple.

Jihad Academy, Nos erreurs face à l'Etat islamique de Nicolas Hénin, Fayard, 2015

À force de répéter que le pire est toujours certain, il finit par se réaliser. La menace terroriste nous a rattrapés. Que ce soit par l'invasion de l'Irak en 2003 ou la non-intervention en Syrie depuis 2011, nous avons alimenté la radicalisation. Et nous continuons de la nourrir, par nos compromissions diplomatiques avec des dictateurs, par notre refus d'entendre la souffrance des peuples, par notre incapacité à produire un contre-discours. Quelle est la responsabilité de nos sociétés dans la fabrique de ces nouveaux djihadistes ? Comment se forment-ils ? Comment avons-nous fait le jeu de l'État islamique et relayé sa propagande pour lui permettre de recruter au sein de nos quartiers toujours plus de candidats prêts à se battre au nom d'un islam fantasmé ? Nicolas Hénin livre ici un plaidoyer à charge contre l'Occident qui a, par ses erreurs ou son inaction, contribué au fiasco. Avec des pistes, aussi, pour tenter de réparer ce qui est encore possible.

Reporter indépendant (*Le Point, Arte...*), Nicolas Hénin a passé la plus grande partie de sa carrière entre l'Irak et la Syrie. De la chute de Bagdad à la prise de Raqqa, il a été témoin des événements qui ont conduit à l'émergence de l'État islamique et a fréquenté au plus près les djihadistes.

Irak: de Babylone à l'Etat islamique, idées reçues sur une nation complexe de Myriam Benraad, Editions Le cavalier bleu, 2015

Babylone, les Mille et Une Nuits, Saladin... Histoire et légendes se confondent dans la Mésopotamie antique. Ce berceau de l'humanité a connu une série de ruptures violentes : dictature du Baas, guerre contre l'Iran, débâcle au Koweït en 1990, embargo dévastateur, occupation étrangère aussi meurtrière qu'imprévisible et plus récemment la barbarie de l'Etat islamique... Quiconque se penche sur le cas irakien, des spécialistes les plus chevronnés aux simples observateurs, rencontre la plus grande difficulté à comprendre les dynamiques sociales et politiques à l'œuvre : défaite militaire américaine ? démocratie naissante ? retour à l'autoritarisme ? chaos djihadiste ? Myriam Benraad, l'une des meilleurs spécialistes de l'Irak, analyse et éclaire les différentes facettes de ce pays que l'on connaît principalement au travers des clichés qui entourent son histoire et du prisme déformant des raccourcis médiatiques sur l'époque récente. Docteure de l'Institut d'études politiques de Paris et chercheuse, Myriam Benraad est spécialiste de l'Irak. Parallèlement à ses recherches, elle est consultante sur le conflit irakien auprès de différentes organisations internationales.

Tunisiennes et Révolution, Le Combat des Femmes de Moncef Ben M'rad, Simfact, Tunisie (en arabe et en français)

Histoire, témoignages, photos et souvenirs sont contenus dans ce nouvel ouvrage par le journaliste tunisien Moncef Ben M'rad. Il comporte deux parties co-écrites avec la participation de 25 femmes tunisiennes de tous les horizons. Une partie en langue arabe de 85 pages et une autre partie en langue française de 58 pages sont illustrées de textes et photos avec des pages non numérotées contenant des photos en couleurs...

Je soussigné, Mahmoud Darwich d'Ivana Marchalian, Actes Sud, 2015 (traduit de l'arabe)

Le poète Mahmoud Darwich a donné une longue interview à la journaliste Ivana Marchalian, lui demandant expressément de la publier cinq ans après sa mort. La promesse a bien été tenue par la journaliste qui nous livre, dans un récit intimiste, les écrits à travers lesquels se dévoile le regard rétrospectif du poète sur sa vie et son œuvre.

Récits de villes: d'Aden à Beyrouth de Franck Mermier, Sindbad, Actes Sud 2015

Beyrouth et Aden ont été ravagées par des conflits internes et externes : la première dans les guerres qui s'y sont succédé entre 1975 et 1990, la seconde dans la lutte fratricide de 1986, puis dans l'affrontement entre le Nord et le Sud du Yémen en 1994. Leur destin, radicalement transformé par la violence politique et communautaire, illustre de manière exemplaire le statut de la ville dans l'Orient arabe comme espace disputé. Les territoires urbains peuvent se changer en véritables champs de bataille ou faire l'objet de guerres plus silencieuses entre modes de vie concurrents, ce qui contribue dans les deux cas à reconfigurer les lieux et les centralités. Alliant coups de sonde historiques, réflexions théoriques et expériences du quotidien, Franck Mermier propose de reconsidérer la notion d'urbanité en la saisissant à travers les expressions culturelles de la ville. À l'urbain générique il substitue le citoyen avec ses ancrages historiques et sociologiques différenciés. Ce faisant, il retrace à travers des lieux et des moments emblématiques son propre itinéraire d'anthropologue.

Histoire

Romains et Berbères face à face de Pierre Morizot, Les Hespérides, 2015

Les Romains n'ont jamais réussi à s'implanter durablement en Afrique du Nord-Ouest. Ils ont trouvé en face d'eux un peuple puissant et déterminé: les Berbères. Récit complet et vivant de l'affrontement et du dialogue entre deux grandes cultures méditerranéennes.

La Vie ailleurs, Des "Arabes" en Corse à la fin du XIXe siècle de Fanny Colonna, Sindbad, Actes Sud, 2015

Quelles ont pu être les vies des cinq cent quarante-huit Algériens qui vécurent entre 1871 et 1903 dans la petite cité génoise de Calvi, en Corse occidentale ? Désignés comme "prisonniers de guerre", ces hommes constituaient la population de ce qui fut appelé le "dépôt des détenus arabes de Calvi", et ils étaient en fait majoritairement berbères, originaires de Kabylie, de l'Aurès ou du Mzab. S'appuyant sur la connaissance de l'ensemble du dossier que permettent les archives locales, mais se concentrant sur les destins de trois détenus d'origines géographiques et de profils très différents, Fanny Colonna s'interroge sur la cohabitation qui dut s'instaurer de *facto*, sur une période significativement longue, entre une communauté insulaire de 2 000 habitants et de petits groupes d'hommes, venus de l'autre côté de la Méditerranée, et qui n'étaient pas des reclus passifs, dépossédés d'eux-mêmes, mais pour la plupart des hommes de responsabilité et de courage, parfois des bandits et des marginaux aussi. Par ailleurs, cette sorte de transgression oblige à se demander quelle part les Corses, certains en tout cas, prirent dans ce côtoiement, prolongé et inégal, à un moment – la fin du XIXe siècle – où l'île, affaiblie économiquement et socialement, interroge elle-même sa relation à une France davantage ressentie comme dominante que comme tutélaire.

Les Sharifs dans l'histoire des Comores: les Bâ Alawî et la confrérie Alawiyya, les Al Al-Ahdal de Hachim Ben Saïd Mohamed, Komedit, 2015

De nombreuses familles comoriennes se transmettent, souvent sous forme orale, une tradition d'appartenance à des patrilignages d'origine arabe *hadrami* remontant d'après les généalogies jusqu'au prophète Muhammad. Traduction en français d'un livre publié en arabe en 2001, cet ouvrage se présente sous la forme d'une généalogie commentée, qui évoque le rôle politique de plusieurs membres de ces patrilignages et la transmission des savoirs islamiques à laquelle contribuèrent les savants religieux qui figurent parmi eux...